

Veterinaria Ugaritica : observations sur le lexique des textes hippiatriques en ougaritique*

Par

Emmanuel Beaujard

Aspirant F.R.S.-FNRS à l'Université catholique de Louvain

Jusqu'à la publication par Charles Virroleaud en 1934 des premiers textes de « thérapeutique hippologique » (*sic*) découverts à Ras Shamra (Ougarit) en Syrie¹, notre connaissance d'une littérature vétérinaire proche-orientale se limitait à de brefs extraits en langue akkadienne² et à des conseils de nutrition issus de la tradition hippologique hourrito-hittite³. Rien de comparable avec les imposants recueils de textes vétérinaires grecs et latins réédités chez Teubner durant les trois premières décennies du XX^e s.⁴ Ces textes sont autant de

* Je remercie le professeur Claude Obsomer pour m'avoir associé, au terme de la session 2021 de l'ABELAO, à ce volume d'hommage. Toute ma gratitude va également aux professeurs Anne-Marie Doyen, mon promoteur de thèse, et Herman Seldeslachts pour leur relecture attentive, ainsi qu'au professeur Jan Tavernier, qui m'a apporté son aide pour le texte ougaritique et sa traduction, sans oublier le lexique akkadien.

¹ VIROLLEAUD 1934, p. 75-83.

² PARDEE 1985, p. 73-76 : « Appendice III : six textes hippiatriques en accadien ».

³ Voir notamment STARKE 1995.

⁴ L'*Ars veterinaria* de Pélagonius, par IHM 1892 (éd.), réédité par FISCHER 1980 (éd.) et GITTON-RIPOLL 2019 (éd.), la *Mulomedicina Chironis* par ODER 1901 (éd.), la *Mulomedicina* de Végèce par LOMMATZSCH 1903 (éd.) et la *Collection d'hippiatrie grecque* par ODER, HOPPE, 1924-1927 (éd.) = CHG I et II : le premier volume, intitulé *Hippiatrica Berolinensia*, contient l'édition du *Phillippicus* 1538 conservé à Berlin. La structure et la langue ont été superficiellement remaniées et d'autres sources ont été ajoutées à celles de la *Collection* originale. Le lecteur trouvera le cas échéant les leçons du *Parisinus Graecus* 2322, dont le texte est plus proche de la *Collection* d'origine, en apparat. Les extraits inédits du manuscrit de Paris ouvrent le second volume (*Hippiatrica Parisina*)

témoignages de l'importance du bétail et du cheval aux yeux des civilisations méditerranéennes. De cet attachement à la plus noble conquête de l'homme témoignent également moult artefacts et représentations artistiques : que l'on pense aux chars de guerre des reliefs ramessides en Égypte, aux scènes de chasse des bas-reliefs assyriens ou encore à la parade équestre des frises du Parthénon. Mais la littérature vétérinaire attire notre attention sur un rapport différent des hommes à leurs bêtes de somme et montures, à savoir le souci quotidien que supposent l'entretien de ces animaux, leur dressage et les soins à leur prodiguer.

Le corpus hippiatrice en ougaritique est constitué de quatre tablettes conservées dans les musées de Damas (RS 17.120 = A et RS 23.484 = D), du Louvre (RS 5.300 = B) et d'Alep (RS 5.285 + 5.301 = C)⁵. Toutes témoignent d'un même texte en circulation dans la cité côtière d'Ougarit dans le courant du XIII^e s. avant J.-C. Seule la première de ces tablettes (A), découverte en 1953 dans la bibliothèque du haut fonctionnaire Rašapabu, contient le texte complet. Des photos et moulages de cette tablette ont été mis à la disposition des savants dans le cinquième volume des *Ugaritica*⁶, suivis d'une première transcription dans les *Keilalphabetische Texte aus Ugarit (KTU)* de 1976⁷. Ces textes hippiatrices ont fait l'objet de deux éditions critiques parues successivement en 1983 et 1985. L'une et l'autre sont assorties d'une traduction et d'un commentaire. La première est le fruit d'une collaboration entre Chaim Cohen et Daniel Sivan, spécialistes de l'hébreu biblique et des langues sémitiques, professeurs émérites respectivement de l'université de Tel-Aviv et de l'université Ben Gourion du Néguev⁸. La seconde a été réalisée par Denis Pardee, à ce jour professeur d'hébreu biblique à l'Oriental Institute de Chicago⁹. Sans s'être concertés, ces auteurs suivent une même méthodologie, s'appuyant notamment sur la comparaison avec d'autres idiomes sémitiques, en tête desquels l'akkadien et l'hébreu. Pour éclaircir le contenu du texte ougaritique, ils le confrontent aussi aux corpus médicaux akkadiens et gréco-romains. Malgré des points d'accord, les deux éditions présentent ici et là des interprétations divergentes, attestant les difficultés que soulèvent les textes hippiatrices en langue ougaritique. Si lors de leur publication les deux ouvrages s'ignoraient l'un l'autre, Chaim Cohen a ensuite proposé une révision de l'édition menée en collaboration avec Daniel Sivan, y intégrant notamment les avancées de la recherche¹⁰. Avec toute la rigueur qui le caractérise, il y discute aussi les hypothèses de Denis Pardee, et les corrige ou les écarte le cas échéant.

Pour aborder ces textes, le philologue doit se munir des meilleurs outils, comme aimait à le rappeler en préambule de ses cours Jean-Claude Haelewyck, à qui je dédie cette modeste étude. Professeur d'hébreu biblique et de grammaire comparée des langues sémitiques à l'université catholique de Louvain, il y a en effet dispensé des années durant un séminaire bisannuel consacré tantôt au phénicien, tantôt à l'ougaritique¹¹. Plus familier des textes de la *Collection*

suivis par les *Hippiatrica Cantabrigiensia* (textes inédits du *Cantabrigiensis Collegii Emmanuelis* III.3.19), *Londinensia* (*Londinensis Sloanianus* 745) et *Lugdunensia* (*Leidensis Vossianus Graecus* Q.50).

⁵ HERDNER 1963 (= *CTA*), n°160 (= B) et 161 (= C) ; GORDON 1967 (= *UT*), n°55 (= B) et 56 (= C) ; DIETRICH, LORETZ, SANMARTIN 1976 (= *KTU*), n°1.85 (= A), 1.71 (= B), 1.72 (= C), 1.97 (= D).

⁶ VIROLLEAUD (éd.) 1968, p. 621 (découverte) et 625-627 (photos et moulages).

⁷ Voir note 5.

⁸ COHEN, SIVAN 1983.

⁹ PARDEE 1985. Voir aussi PARDEE 1992, p. 154-155, et PARDEE 1996, p. 19-26, ainsi que sa présentation de l'hippiatrie ougaritique au colloque d'histoire de la médecine vétérinaire antique et médiévale de Toulouse : PARDEE 2016.

¹⁰ COHEN 1996, p. 105-153

¹¹ Le flambeau a depuis été repris par le professeur Jan Tavernier sous la conduite duquel j'ai pu parfaire mon initiation à la langue des tablettes de Ras Shamra.

d'hippiatrie grecque, et notamment des sections attribuées à l'hippiatre Eumèlos de Thèbes sur lequel a porté mon mémoire de fin d'études, c'est grâce à ce maître que j'ai pu aborder les côtes du Levant et ses échantillons d'une littérature hippiatrique en langue ougaritique. Puisse-t-il trouver ici l'expression de ma reconnaissance. Mon propos n'est ni de revoir ici l'édition critique de ces textes ni d'en donner une nouvelle interprétation, mais bien de présenter à un public non averti leur contenu et les difficultés inhérentes à leur approche.

Section I

Seule la tablette RS 17.120 contient l'intitulé du texte : *spr . n 'm . śśwm* « document pour la santé des chevaux ». Le mot *spr* désigne tout type d'écrit, essentiellement des listes et des inventaires, mais aussi des missives. Le texte hippiatrique trouvé à Ras Shamra est considéré comme un *spr*, c'est-à-dire un inventaire de maladies et de remèdes, à l'instar des *signa morborum et genera curationum* utilisés dans les fermes romaines à l'époque de Varron (I^{er} s. av. J.-C.)¹². La racine $\sqrt{n 'm}$ est attestée dans diverses langues sémitiques avec le sens de « plaisant », « agréable ». Denis Pardee signale également l'acception « vie heureuse », « bonheur » de cette racine en arabe¹³. La forme *n 'm* du texte ougaritique peut être comprise soit comme un substantif signifiant « santé », « bien-être »¹⁴, soit comme un verbe à l'infinitif dont le sens serait ici celui de « conserver » ou de « rétablir le bon état général »¹⁵.

Section II

La première pathologie évoquée dans le texte est plus exactement un comportement symptomatique qui reflète une gêne ou une douleur de l'animal :

RS 17.120 (lg. 2) : *k . yg 'r . śśw* « si le cheval toussé (?) / corne (?) ».

En hébreu biblique la racine גער (*g 'r*) désigne essentiellement un cri de réprimande, comme celui du patriarche Jacob gourmandant Joseph pour ses rêves prétentieux (Gn 37, 10). Denis Pardee signale aussi l'arabe $\sqrt{g 'r}$ avec le sens de « mugir », « bêler »¹⁶. Le dictionnaire ougaritique de Del Olmo Lete et Sanmartin distingue une racine $\sqrt{g 'r}$ (I) signifiant « reprocher » comme en hébreu biblique, et une seconde racine homophone $\sqrt{g 'r}$ (II) avec le sens de « haleter », « respirer avec difficulté », qui serait attestée ici seulement¹⁷. Chaim Cohen considère toutefois que cette distinction est injustifiée¹⁸. Le contexte suppose expressément un sens dérivé et technique de la racine $\sqrt{g 'r}$. Une première hypothèse serait d'y voir le cri propre au cheval, à savoir un hennissement. Il pourrait aussi s'agir d'un bruit plus particulier, comme le cornage, fréquemment associé à divers troubles de la respiration (dyspnée). Louis Noël Marcenac, ancien professeur à l'École vétérinaire d'Alfort, et Henri Aublet, ancien écuyer à l'École de Cavalerie de Saumur, signalent dans leur *Encyclopédie du cheval* que tout bruit respiratoire anormal révèle « une difficulté de franchissement de la colonne d'air à un niveau

¹² VARRO *Rust.* 2.7.16.

¹³ PARDEE 1985, p. 39 et note 49.

¹⁴ Ainsi DEL OLMO LETE, SANMARTIN 2003, s.v. *n 'm*.

¹⁵ PARDEE 1985, p. 39-40. L'auteur signale aussi l'expression ougaritique *śśwm n 'mm* « de bons chevaux », « des chevaux en bon état ». Le verbe *n 'm*, appliqué aux chevaux, signifierait plus exactement « remettre en état de *śśwm n 'mm* ».

¹⁶ PARDEE 1985, p. 43 et note 79.

¹⁷ DEL OLMO LETE, SANMARTIN 2003, s.v. *n 'm*.

¹⁸ COHEN 1983, p. 114.

quelconque des éléments anatomiques constitutifs »¹⁹. En hippatrie grecque, Eumèlos de Thèbes utilise le verbe *πταίρομαι*²⁰, qui signifie d'ordinaire « éternuer », pour évoquer un tel ronflement. Cet emploi correspond sur le plan sémantique à *stertit*, utilisé dans le recueil vétérinaire de l'hippiatre latin Pélagonius²¹. L'un et l'autre auteurs décrivent avec ces verbes l'état d'un cheval en détresse respiratoire (dyspnée) qui s'ébroue ou qui corne. Denis Pardee préfère toutefois traduire $\sqrt{g' r}$ par « tousser », considérant que le cornage est un défaut chronique et non un symptôme passager²². Si le cornage proprement dit renvoie bien à un vice de conformation de l'appareil respiratoire, plus exactement une paralysie pharyngale, il est cependant fréquemment utilisé à propos d'affections passagères²³.

Sections III et IV

La pathologie dont il est question dans les sections III et IV a été interprétée très diversement :

RS 17.120 (lg. 5 et 7) : *k . hr . sšw* « si un cheval rejette un liquide purulent (?) / gémit (?) ».

Autant le dire d'emblée, on ignore ce que signifie clairement la racine \sqrt{hr} . Chaim Cohen et le dictionnaire de del Olmo Lete et Sanmartin (*s.v. hrr*) lui donnent le sens de « rejeter un liquide putride », « avoir des spasmes [de diarrhée] » sur la base de la comparaison avec l'akkadien (*h*)*arāru*, attesté en contexte médical avec le sens de « rejeter un liquide purulent »²⁴. Chaim Cohen propose un éventuel rapprochement avec la maladie intestinale appelée *kīs libbi* dans les textes hippiatiques en akkadien. Rien n'indique cependant qu'il soit ici question de cette affection associée en médecine humaine à des vomissements (pour des raisons anatomiques, un cheval est incapable de vomir !) et à une déchirure de l'estomac²⁵.

Denis Pardee suggère, quant à lui, de traduire \sqrt{hr} par « hennir » en partant notamment de l'arabe, où cette racine est attestée avec ce sens, tandis qu'une variante \sqrt{hwr} évoque le mugissement des bovins²⁶. L'auteur signale une association possible avec l'arabe *harhara* « ronfler », que Carl Brockelmann a rapproché dans le *Lexicon Syriacum* du syriaque *har* et de l'hébreu נחר (*nhr*)²⁷. Cette racine, qui signifie « souffler violemment » est attestée pour évoquer le hennissement du cheval en Jb 39, 20 נַחֲרוּ אִמָּה (nah^ero' *'émāh*) « son terrible hennissement » et Jr 8, 16 נַחֲרַת סִטְיוֹ (nah^erat *sūsāw*) « le hennissement de ses chevaux ». J'ajouterai que l'akkadien *harāru* au sens de « ronfler » est appliqué au moins une fois à un homme malade, pour évoquer des parties du corps (ventre, larynx ou poumon) qui font un bruit anormal²⁸. Le hennissement

¹⁹ MARCENAC, AUBLET 1964, p. 95. Voir aussi p. 760 les principaux symptômes respiratoires.

²⁰ EUMEL. *Hipp. Paris.* 29 (CHG II, p. 31, lg. 23).

²¹ PELAGON. 204. Voir aussi GITTON-RIPOLL 2019 (éd.), p. 231, note 4. L'hypothèse de James Noel Adams, selon laquelle Pélagonius transcrirait ici la source latine traduite par Eumèlos, est d'ordinaire admise, cf. FISCHER 1988, p. 201.

²² PARDEE 1985, p. 44-45.

²³ MARCENAC, AUBLET 1964, p. 756 « ... passager, [le cornage] se dissipe avec l'atténuation des lésions provocatrices ». Ce symptôme est clairement distinct du cornage chronique ou hémiplegie du larynx (p. 757). Cette distinction ressort également de la notice de CARDINI 1845, p. 164.

²⁴ OPENHEIM, REINER (éd.) 1964, vol. I/2 (*s.v. arāru C*).

²⁵ COHEN 1996, p. 119. L'auteur signale un rapprochement dans un texte akkadien entre la toux et la maladie *kīs libbi* (*ibid.* note 2).

²⁶ PARDEE 1985, p. 51-52.

²⁷ BROCKELMANN 1928, p. 253, col. 1.

²⁸ OPENHEIM, REINER (éd.) 1964, vol. VI (*s.v. harāru D, b et c avec références*) et LABAT 1951, p. 80 (note 152 avec justifications).

accompagne les tourments d'un cheval infesté par les vers, d'après l'hippiatre grec Hippocrate, homonyme mal connu du père de la médecine²⁹. Eumèlos de Thèbes signale également qu'un cheval souffrant des reins hennit continuellement (συνεχέστερον χρεμετίζει)³⁰. Si l'on accepte l'hypothèse d'une traduction de *hr* par « hennir », le contexte impose d'y voir un gémissement ou un ronflement associé à la respiration de l'animal plutôt qu'un hennissement à proprement parler³¹.

En l'absence d'autres éléments, rien ne nous permet d'affiner notre interprétation de la racine \sqrt{hr} ni, s'il s'agit d'un cri de l'animal, de la distinguer nettement pour le sens de la racine $\sqrt{g'r}$. Heureusement, certains termes, comme ceux de la section suivante, sont d'un abord plus aisé.

Section V

RS 17.120 (lg. 9) : *k . l . yhr'u . w . l . ytn . ššw* « si un cheval ne défèque pas ni n'urine ».

Le sens de ces deux verbes a été établi sans aucune difficulté : pour la racine \sqrt{hr} on se référera, entre autres, à l'hébreu biblique אֲרָרָה (*here'*) « excrément » et מִהֲרָרָה (*mah^arā'āh*) « cloaque » (2 R 10, 27). Quant au verbe *ytn*, il s'agit d'un imperfectif (schème-Gt) de la racine \sqrt{tn} « uriner » qui, comme en hébreu biblique, est formée au moyen d'un infixe *t* : שָׁטַן (*šātan*) en regard du substantif correspondant שֵׁיִן (*šayin*) « urine ». La régularité des selles et des urines est un signe de bon fonctionnement du métabolisme de l'animal. Leur absence indique généralement une pathologie sous-jacente. Les sources de la *Collection d'hippiatrie grecque* ont peaufiné leur diagnostic en matière de problèmes urinaires, distinguant ainsi la dysurie (difficulté à uriner), la strangurie (le cheval urine par à-coups) et l'ischurie (incapacité à uriner)³². L'obstruction intestinale est d'ordinaire imputée à une prise de boisson insuffisante³³, mais elle peut aussi survenir en cas de coliques³⁴.

Sections VI et VII

RS 17.120 (lg. 12) : [*k . y*] . *'ihd* (variante *'ahd* lg. 15) . *'akl . ššw* « si un cheval se gorge d'orge ».

Le sens premier de la racine \sqrt{ihd} , à savoir « prendre » ou « saisir », est bien établi et ne fait aucun doute. Comparer avec l'hébreu יָחַז (*'hz*) *qal* « prendre », « saisir », *nifal* « être pris », « être tenu ». En contexte hippiatrice, l'expression ougaritique *'ihd akl* a été différemment comprise. Le substantif *akl* signifie ici « nourriture », comme en akkadien *akalu* et *ukullû*. Le premier terme désigne une nourriture cuite à base de farine (un genre de pain), puis, par extension, une ration de nourriture en général³⁵. Quant au second, il s'agit d'un terme générique pour la nourriture, le fourrage et les provisions³⁶. Il peut aussi signifier une ration de grain, aliment

²⁹ HIPPOCR. *Hipp. Berol.* 85.2 (CHG I, p. 306, lg. 13).

³⁰ EUMEL. *Hipp. Berol.* 30.5 (CHG I, p. 151, lg. 27 - p. 152, lg. 1 et apparat critique).

³¹ CARDINI 1845, p. 347, col. 1.

³² APSYRT. *Hipp. Berol.* 33.9 (CHG I, p. 169, lg. 9-13).

³³ MARCENAC, AUBLET 1964, p. 753.

³⁴ MARCENAC, AUBLET 1964, p. 754.

³⁵ Notamment dans les textes médicaux, cf. OPENHEIM, REINER (éd.) 1964, vol. I/1 (s.v. *akalu*, p. 244, col. b).

³⁶ OPENHEIM, REINER (éd.) 1964, vol. XX (s.v. *ukullû*).

de base tant pour l'homme que l'animal³⁷. Ce dernier sens est bien attesté pour l'ougaritique *akl*³⁸. Pour Denis Pardee, l'expression dans son ensemble signifie littéralement « saisir la nourriture » et désignerait ici l'état du cheval que les textes grecs d'hippiatrie appellent βούλιμος (*boulimos*)³⁹. Rien n'indique cependant qu'il faille donner au verbe $\sqrt{'}i\dot{h}d$ le sens intensif de « saisir avec excès ». On serait en droit d'attendre un adverbe du type *m'î'd* « de trop », « entièrement », selon l'usage observé à la ligne 30 pour parler d'un cheval qui a la tête *constamment* baissée. Le dictionnaire de Del Olmo Lete et Sanmartin considère plutôt $\sqrt{'}i\dot{h}d$ *akl* comme une tournure idiomatique signifiant « être ballonné », « être gavé d'orge ». Les Anciens étaient effectivement conscients des risques (entre autres, de fourbure) à la suite d'une ingestion excessive d'orge. La langue grecque possède d'ailleurs un nom de maladie (κριθιάσις / *krithiasis*) formé sur la base du substantif κριθαί (*krithai*) « orge ». D'après l'hippiatre grec Apsyrtos, cette affection se signale par une grande difficulté de l'animal à se mouvoir⁴⁰.

Il ne fait en revanche aucun doute pour Chaim Cohen que l'expression $\sqrt{'}i\dot{h}d$ *akl* signifie « la douleur saisit [le cheval] »⁴¹. Cette affirmation se base notamment sur l'akkadien *aḫazu* (variante *ṣabātu*) qui veut dire « saisir » et que l'on trouve employé en contexte médical pour parler d'une affection qui « saisit » un individu. Une telle expression existe effectivement en maintes langues, sémitiques ou non. On trouve aussi en hébreu biblique des formules telles que 2 S 1, 9 $\text{וַיִּשְׁבֹּתֵנִי הַחֲזָזִים}$ (*'aḫāzanī haššābāš*) « le vertige me saisit », Is 21, 3 $\text{וַיִּרְיֵם אֶתְּחֹזֵנִי}$ (*šīrīm 'aḫāzūnī*) « des douleurs me saisissent » ou encore Jr 13, 21 $\text{וַיִּתְּחַזְּקוּ אֶתְּחֹזֵנִי}$ (*ḥ'ābālīm yō'ḥ'ezūk*) « des douleurs te saisiront ». Cependant, une traduction de l'ougaritique *akl* par « douleur » suppose de partir d'un sens dérivé du verbe akkadien *akālu* « manger », qui peut signifier « dévorer » ou « ravager » lorsque le sujet est la maladie⁴². Aucun substantif avec ce sens n'est malheureusement attesté, ni en akkadien, ni en ougaritique.

Section VIII

RS 17.120 (lg. 18) : *k . yr'aš . ššw* « si un cheval souffre de la tête ».

Le verbe $\sqrt{r}'š$ est d'ordinaire considéré comme un dénominatif formé sur le substantif *r'iš* « tête ». Mieux que « remuer la tête »⁴³, il pourrait signifier en contexte médical « souffrir de la tête », un sens également attesté en arabe⁴⁴. On évitera de rejeter prématurément le rapprochement proposé par Chaim Cohen entre l'ougaritique $\sqrt{r}'š$ et le substantif akkadien *rāšānu* / *ra'šānu* qui désigne une sorte de gale⁴⁵.

³⁷ OPENHEIM, REINER (éd.) 1964, p. 61 « 4' for equids » cite deux passages où il est question d'orge comme nourriture des ânes et des chevaux.

³⁸ Voir le référencement de DEL OLMO LETE, SANMARTIN 2003, s.v. *akl* II. WATSON 2004, p. 119 traduit même *akl* par « barley » (orge).

³⁹ PARDEE 1985, p. 57-58.

⁴⁰ APSYRT. *Hipp. Berol.* 8.1 (CHG I, p. 49, lg. 5-6).

⁴¹ COHEN 1996, p. 125-126. Dans cette hypothèse, *ššw* n'est pas le sujet (comme dans les phrases précédentes), mais l'objet du verbe.

⁴² *Ibid.*

⁴³ C'est le sens que donnent DEL OLMO LETE et SANMARTIN 2003, s.v. *r'š*.

⁴⁴ PARDEE 1985, p. 62-63 cité par COHEN 1996, p. 133.

⁴⁵ COHEN 1996, p. 132-133.

Section XI

RS 17.120 (lg. 30) : *k . yr'aš . w . ykhp . m'i'd* « si un cheval souffre de la tête et qu'il la garde constamment inclinée ».

Après les sections IX et X, que nous traiterons à part en raison des difficultés particulières qu'elles soulèvent, la dernière section du document hippiatrice d'Ougarit évoque à nouveau le mal de tête, combiné cette fois-ci à un autre symptôme. La racine \sqrt{khp} est rapprochée avec raison de l'akkadien *kapāpu* « (se) courber », « (s')incliner », et de l'hébreu כָּפַף (*kpp*) *qal* « pencher », « plier » et *nifal* « s'incliner », cf. Is 58, 5 au sujet du jeûne qui plaît à Dieu הֲלִיָּהּ וְשִׁמְנֵי רֹאשׁוֹ (h^a*lākōp k'e'agmōn rō'sō*) « est-ce de plier sa tête comme un roseau ? ». Partant de ces arguments, la racine ougaritique \sqrt{khp} désignerait un état de prostration de l'animal comme celui que décrit l'hippiatre grec Eumèlos, précisément en cas de douleur à la tête : κεφαλής μὴνύουσι πόνον ... καὶ κεφαλὴ κάτω νεύουσα « une tête inclinée vers le bas ... indique aussi un mal de tête »⁴⁶.

Chaim Cohen avait envisagé la possibilité de traduire $\sqrt{r's}$ à la section précédente par « avoir la gale » (cf. *supra*). Dans cette optique, il souligne un possible rapprochement entre l'ougaritique \sqrt{khp} et l'hébreu biblique גָּרַד (*grd*) *hitp.* « se gratter » (hapax en Jb 2, 8 לְהִתְגָּרֵד בּוֹ (l^e*hitggārēd bō*) « pour se gratter avec [un ostracon] » = ἵνα τὸν ἰχθῶρα ζύη « pour qu'il gratte la sanie » dans la version de la *Septante*) ainsi qu'avec l'akkadien *ekēku* « (se) gratter ». Cependant, comme Chaim Cohen le souligne, il n'y a aucun argument étymologique à l'appui d'une telle interprétation de l'ougaritique \sqrt{khp} ⁴⁷.

J'attirerai encore l'attention du lecteur sur la finale de la section XI, sensiblement différente dans RS 5.285 + 5.301 (lg. 39-40) :

[³⁹] *tdkn . 'hdh . w . [yšq]* [⁴⁰] *. b . 'aph*.

La forme *tdkn*, absente des autres tablettes, est tirée de la racine \sqrt{dwk} ou \sqrt{dkk} que l'on rencontre fréquemment dans le texte hippiatrice d'Ougarit (cf. *ydk* « que [ces ingrédients] soient réduits en poudre »). Il est possible qu'il s'agisse ici d'une erreur, tant l'analyse de *tdkn* fait problème : rien ne justifie l'emploi à cet endroit d'une forme féminine du jussif 3^e pl.

Préparation et administration des remèdes

Les remèdes du texte hippiatrice de Ras Shamra doivent être administrés par les naseaux de l'animal, une pratique habituelle dans la médecine vétérinaire antique⁴⁸ :

RS 17.120 (lg. 4, 6, 8, 11, 14, 17, 19 et 29) : *yšq . b . 'aph* « que [cela] soit versé dans son naseau ». On analyse généralement *yšq* comme un jussif passif de la racine $\sqrt{yšq}$ (premier *yod*).

La préparation des remèdes suit elle aussi un schéma classique : les ingrédients solides ou secs sont réduits en poudre, puis, le cas échéant, dissous dans un liquide :

° *ydk* « qu'il soit réduit en poudre » (jussif passif schème-G de \sqrt{dkk}). Ce verbe existe aussi en hébreu biblique (cf. Nb 11, 8 דָּכּוּ בַּמָּנֶה [d^akū bamm^edōkāh] « ils broyèrent (la manne)⁴⁹ dans

⁴⁶ EUMEL. *Hipp. Berol.* 103.4 (CHG I, p. 354, lg. 7-9).

⁴⁷ COHEN 1996, p. 148.

⁴⁸ On trouve la même recommandation dans les textes hippiatrices en akkadien. Voir PARDEE 1985, p. 51, note 142, et p. 73-76. Les expressions du type διὰ τῶν μυκτῆρων ἔμβαλε « introduis par les naseaux » sont courantes chez Eumèlos de Thèbes, ainsi que dans l'ensemble de la littérature hippiatrice en grec et en latin.

⁴⁹ Il s'agit d'une nourriture céleste mal identifiée, envoyée par Dieu aux Hébreux tout au long de leur exode vers Canaan.

un mortier ») où la racine est attestée sous plusieurs formes : דכא [dkʾ] (poétique), דכה [dkh] (uniquement dans les Psaumes⁵⁰) et דכה [dkk] (on pose une gémée sur la base de Dt 23, 2 פְּצוּעַ־הַדָּבָר [pʿšūʾ dakkāh]⁵¹ « mutilé par écrasement (des testicules) » et de la comparaison avec l'araméen et l'arabe⁵²).

° *ymsś* « qu'il soit dissous » (jussif passif de $\sqrt{msś/s}$ schème-D, cf. hébreu biblique מסס [mss] *nifal* « fondre » et *hifil* « faire fondre »). Il y a un consensus pour rattacher la forme *mss* (RS 5.285 lg. 13 et RS 5.300 lg. 9) à cette racine, bien que Chaim Cohen y voie un substantif dérivé avec le sens de « suc » ou « sève »⁵³. Ce mot serait alors, sur le plan sémantique, l'exact équivalent de l'akkadien *hīlu* « résine », « suc »⁵⁴.

Materia medica (sections II - VII, XI)

L'identification de la matière médicale des textes ougaritiques soulève divers interrogations et débats, notamment pour les quelques simples attestés nulle part ailleurs. Quand elle le permet, la comparaison avec les corpus médicaux en d'autres langues sémitiques, notamment en akkadien, oriente une identification, plus ou moins précise, des noms de plantes en ougaritique. Sur cette problématique, Wilfred G. E. Watson a publié en 2004 un article intitulé « A Botanical Snapshot of Ugarit », dont toute une section est dédiée aux termes rencontrés en contextes médical et hippiatrice⁵⁵.

° *'irgn* (variante *'argn*) *hmr* « dattes rouges » (?) : Denis Pardee défend l'identification de *'irgn* avec l'akkadien *arhānu* « dattes », que l'étymologie rend toutefois difficile, sinon impossible⁵⁶. Chaim Cohen rapproche plutôt cette plante de l'akkadien *urānu* « fenouil »⁵⁷. Wilfred Watson ne relève pas moins de sept hypothèses pour l'identification de l'ougaritique *'irgn*, qu'il qualifie à juste titre de « mot obscur »⁵⁸. Quant à *hmr*, il est d'un commun accord traduit par « rouge » ou « rouge-brun »⁵⁹. Noter en arabe le mot *'ahmaru* qui désigne une sorte de datte appelée ainsi en raison de sa couleur. Wilfred Watson propose toutefois une autre acception pour l'ougaritique *hmr*, à savoir « sec » ou « séché », sur la base d'un rapprochement avec l'akkadien *hamru* (même sens)⁶⁰.

° *'aškr* : à rapprocher de l'akkadien *šakirū* « jusquiame »⁶¹. L'identification avec de la cire peut être définitivement écartée⁶².

⁵⁰ BROWN, BRIGGS, DRIVER 2000, s.v. דכה, avec références.

⁵¹ Pour la correction du texte du *Leningradensis* B 19a דכה (dakkā'), se référer à l'apparat critique de la *Biblia Hebraica Stuttgartensia*, p. 326.

⁵² BROWN, BRIGGS, DRIVER 2000, s.v. דכה.

⁵³ COHEN 1996, p. 124.

⁵⁴ *Ibid.*

⁵⁵ WATSON 2004, p. 132-134.

⁵⁶ PARDEE 1985, p. 60-62 et COHEN 1996, p. 131, pour les contre-arguments.

⁵⁷ COHEN 1996, p. 131-132.

⁵⁸ WATSON 2004, p. 132.

⁵⁹ PARDEE 1985, p. 60-62 ; COHEN 1996, p. 132 ; DEL OLMO LETE, SANMARTIN 2003, s.v. hmr II.

⁶⁰ WATSON 2004, p. 132.

⁶¹ COHEN 1996, p. 128, pour une argumentation et un référencement plus complets.

⁶² *Ibid.* et PARDEE 1985, p. 59.

° *bln qt* : *bln* est souvent associé aux plantes *billu* (non identifiée) ou *pillû* « mandragore » en akkadien⁶³. Le rapprochement avec l'akkadien *ballu* « mélange de fourrage » ou « nourriture pour animal », retenu par Wilfred Watson⁶⁴, est rejeté par Chaim Cohen en raison de l'attestation tardive de ce mot utilisé seulement en néo-babylonien pour remplacer le plus ancien *imrû*⁶⁵. Par ailleurs, il serait curieux de réduire de la nourriture en poudre pour l'administrer ensuite par les naseaux. Il suffit de la proposer à l'animal, comme cela se fait habituellement. Quant à *qt*, sa position dans la phrase suggère qu'il s'agit ici d'un qualificatif de la mesure *št* à l'instar de *grn* (ligne 16). Il serait l'exact équivalent de l'akkadien *qātu* « main » qui peut désigner plus spécifiquement « une poignée »⁶⁶ ou encore « une quantité normale » d'un aliment⁶⁷.

° *bšql 'rgz* « épi de 'rgz » ou « une mesure-*bšql* de 'rgz ». Le premier mot (*bšql*) est attesté en ougaritique dans la légende de 'Aqhatu où il est d'ordinaire traduit par « rameau » ou « branche »⁶⁸. Wilfred Watson propose un rapprochement avec l'hébreu *בָּשֶׁק* (*bāšēq*) « pâte » qui pourrait signifier « grain » dans les ostraca d'Arad (VIII^e - VI^e s. av. J.-C.)⁶⁹. À rapprocher peut-être aussi de l'expression énigmatique de 2 R 4, 42 *כַּרְמֶל בְּשִׁילֹנֹה* (*karmel b'ešiqlōnō*) « fruit de *b'ešiqlōn* », rendue par *παλάθας* (sorte de pâte de fruits secs) et *frumentum nouum* « des grains de blé frais » dans les traductions de la *Septante* et de la *Vulgate*⁷⁰. Chaim Cohen propose enfin d'y voir un nom de mesure en raison des contextes dans lesquels il apparaît (lg. 16 et 17)⁷¹. Noter d'ailleurs le parallèle entre l'expression *bšql 'rgz* et *št 'rgz* « une mesure-*št* de 'rgz » (lg. 10).

° *dblt ytn* « vieille pâte de figes » : en hébreu biblique *דְּבֵלֶת* (*d'eblēlāh*) « pâte de figes » (en grec *παλάθη ἐκ σύκων*, en latin *massam de ficis*) est employé au moins une fois dans un contexte thérapeutique : Is 38, 21 *וַיִּשְׂאוּ דְּבֵלֶת תְּאֵנִים וַיִּמְרְחוּ עַל-הַשְּׁחִינִי וַיְהִי לִי חַיִּי* (*vis'e 'û d'ebelet t'e'ēnīm w'e'yim'e'hû 'al hašš'e'hīn w'e'yehī*) « qu'ils prennent de la pâte de figes, qu'ils l'appliquent sur l'ulcère et [Ezéchias] vivra » (passage repris en 2 R 20, 7). La traduction habituelle de ce mot par « gâteau » est impropre : il s'agit plus exactement d'une pâte obtenue par écrasement de fruits secs, en l'occurrence des figes (*√dbl* en arabe signifie d'ailleurs « réduire en morceaux », « battre »), pour en faire un cataplasme. C'est bien cette idée qu'on retrouve derrière les traductions de la *Vulgate* (*massa* signifie un « amas », un « tas ») et de la *Septante* (*παλάθη* désignant une masse de fruits secs, qui a été pressée en une forme allongée, une sorte de confiture⁷²). Quant à l'adjectif *ytn*, il est l'exact équivalent de l'hébreu *יָשָׁן* (*yāšān*) « vieux », « ancien ».

⁶³ PARDEE 1985, p. 63-64 ; COHEN 1996, p. 133-134 ; WATSON 2004, p. 133.

⁶⁴ WATSON 2004, p. 133 ; DEL OLMO LETE, SANMARTIN 2003, s.v. *bln*, relèvent également l'hébreu *בָּלִיל* « fourrage », attesté uniquement en Jb 6,5 et 24,6 ainsi qu'en Is 30,24, et l'arabe *balīla* « bouillie », « gruau ».

⁶⁵ COHEN 1996, p. 134.

⁶⁶ DEL OLMO LETE, SANMARTIN 2003, s.v. *qt*.

⁶⁷ COHEN 1996, p. 134-135. La correspondance entre le phonème emphatique *t* en ougaritique et la dentale correspondante en akkadien s'explique par la loi de Geers (dissimilation des emphatiques). Noter toutefois WATSON 2004, p. 133, pour qui l'ougaritique *qt* pourrait être rapproché de l'akkadien *kitû* « lin » : l'auteur comprend l'expression *bln qt* dans le sens « nourriture à base de lin ».

⁶⁸ DEL OLMO LETE, SANMARTIN 2003, s.v. *bšql*.

⁶⁹ WATSON 2004, p. 120.

⁷⁰ BROWN, BRIGGS, DRIVER 2000, s.v. *בָּקְלָא*, signalent l'existence d'une correction *בִּיקְלָא* (*biq'la 'tō*) in his wallet (?) sur la base d'un manuscrit de la *Septante* (βακελλεθ) et des versions arméniennes. Ce mot n'est toutefois pas attesté en hébreu biblique.

⁷¹ COHEN 1996, p. 120-121.

⁷² PAPE 1880, s.v. *παλάθη* : « Eine Masse getrockneter Früchte, welche in eine längliche Form zusammengedrückt wurde, eine Art Marmelade ».

◦ *dlht* (?) : « jus pur » d'après Denis Pardee, qui rattache ce mot à la racine \sqrt{lh} ou \sqrt{lw} « être frais », « être juteux »⁷³. Chaim Cohen propose d'y voir plutôt un équivalent à l'akkadien *daliqātu* (sorte de gruaux).

◦ *hndrt* (emprunt indo-européen ?) : Chaim Cohen donne à ce mot le sens de grain et récuse toute identification à un arbre fruitier, comme un abricotier ou un pommier⁷⁴.

◦ *mkšr* → *št mkšr grn* : il faut soigneusement distinguer *grn* (I) « aire de battage [pour la paille] » et *grn* (II), qui est attesté ici, comme l'a montré Chaim Cohen, en tant que qualificatif de la mesure *št*. Il est à cet égard l'exact équivalent de l'akkadien *gurnu* « de taille moyenne »⁷⁵. La plante désignée par le terme *mkšr* n'est pas clairement identifiée : Wilfred Watson propose d'y voir du saxifrage ou de la moutarde⁷⁶. Chaim Cohen envisage plutôt un rapprochement avec l'akkadien *karašu* « poireau » dont l'usage est attesté dans les textes de médecine humaine ainsi que dans le Talmud⁷⁷. La genèse de la forme ougaritique *mkšr* peut s'expliquer par une métathèse, mais il reste encore à justifier le *mem* initial. Le préfixe nominal *m-*, bien que courant, s'applique plutôt à des noms qui désignent des entités concrètes⁷⁸.

◦ *mdg* : cf. en akkadien *mundû* « farine fine »⁷⁹.

◦ *mḡmḡ* = akkadien *memētu* (plante médicinale non identifiée)⁸⁰. Le parallélisme entre les deux langues s'explique à partir d'une forme **maḡmaḡu*⁸¹.

◦ *nn* 'i = akkadien *nīnū*, généralement identifié à une espèce d'ammi⁸².

◦ *qrbn* « plante-scorpion », formé sur *qrb* « scorpion » tout comme l'akkadien *zuqīqīpānu* (même sens) à partir du mot qui désigne le scorpion dans cette langue (*zuqaqīpu*). Denis Pardee propose un rapprochement avec l'arabe *uqrubānun* et le syriaque *aqrabān* utilisés notamment en traduction du grec σκολοπένδριον « scolopendre », « mille-pattes »⁸³. En s'appuyant sur le témoignage de Dioscoride, il est possible d'identifier cette plante à diverses fougères « munies en dessous d'écaillés disposées comme les pattes d'une scolopendre » (*Ceterach officinarum* ou *Scolopendrium hemionitis*), d'après la notice du latiniste Jacques André⁸⁴. Wilfrid Watson identifie enfin cette fameuse plante-scorpion avec la *Salsola tragus*, une sorte de chardon⁸⁵.

⁷³ PARDEE 1985, p. 49-50.

⁷⁴ PARDEE 1985, p. 122-123. Si la contre-argumentation de l'auteur est pertinente, son interprétation repose toutefois sur la lecture (discutée) de *lhm* en regard de *hndrt* dans un autre texte ougaritique (CTA 134 = KTU 4.34:5,6).

⁷⁵ PARDEE 1985, p. 126-127 ; DEL OLMO LETE, SANMARTIN 2003, s.v. grn I et II.

⁷⁶ WATSON 2004, p. 133.

⁷⁷ COHEN 1996, p. 127.

⁷⁸ BORDREUIL, PARDEE 2004, p. 47.

⁷⁹ COHEN 1996, p. 117 (avec les réserves qui s'imposent quant à cette identification).

⁸⁰ PARDEE 1985, p. 52 ; COHEN 1996, p. 120 ; WATSON 2004, p. 133.

⁸¹ COHEN 1996, p. 120.

⁸² PARDEE 1985, p. 60 ; COHEN 1996, p. 130 ; WATSON 2004, p. 133.

⁸³ PARDEE 1985, p. 47-48.

⁸⁴ ANDRÉ 1985, p. 230 (s.v. scolopendriion).

⁸⁵ WATSON 2004, p. 133.

° *rgz* : l'identification de *rgz* avec des noix, proposée *cum cautione* par Denis Pardee⁸⁶, ne s'impose pas⁸⁷. Il s'agit d'une plante aromatique et médicinale mal identifiée, mais d'un usage courant, peut-être du genévrier⁸⁸.

° *pr ḥdrt* : *pr* est le nom courant pour désigner un fruit (hébreu פְּרִי), tandis que l'ougaritique *ḥdrt* correspond pour la forme à l'hébreu tardif הֲזֵרַת (*hzrt*) « laitue »⁸⁹. L'usage de la laitue dans des textes médicaux en akkadien est souligné par Chaim Cohen⁹⁰, ce qui rend plausible cette identification. Denis Pardee propose, quant à lui, un rapprochement avec l'araméen *ḥazzūr* « pomme » : sur le plan étymologique, la correspondance entre l'ougaritique *d* et l'araméen *z* ne se justifie pas et rendrait cette hypothèse caduque, à moins d'y voir un emprunt commun au suméro-accadien *ḥašḥuru* « pomme »⁹¹. Pour revenir à l'expression ougaritique *pr ḥdrt*, Chaim Cohen signale que le sens obvie de « fruit » pour *pr* n'est pas aussi évident qu'il y paraît. Le même problème se pose en akkadien avec des expressions telles que *inbu karaši*, littéralement « fruit de poireau ». L'auteur renvoie à l'avis de l'assyriologue Benno Landsberger selon lequel l'akkadien *inbu* doit être compris dans un sens plus large. Il désignerait une plante à n'importe quel stade de son développement, bourgeon, fleur ou fruit⁹². L'expression *pr ḥdrt*, tout comme son pendant akkadien *inbu karaši*, serait une tournure idiomatique et désignerait seulement la laitue en tant que plante.

° *šmq ytn* « du vieux raisin » : comparer avec l'hébreu צְמוּקִים (*šimmûqīm*) « raisins secs », cf. *šmq* « sécher », et l'akkadien *munzīqu* « raisin blanc / sec (?) ».

° *qlql* : le rapprochement avec l'hébreu קֶלֶקֶל (*qelōqēl*), cf. Nb 21, 5 בַּלְהֵם הַקֶּלֶקֶל (*balleḥēm haqqelōqēl*) traduit ἐν τῷ ἄρτῳ τῷ διακένῳ « dans du pain creux » par la *Septante*, est d'ordinaire admis. On ne peut toutefois qu'être sceptique : l'hébreu קֶלֶקֶל (*qelōqēl*) n'est pas le nom d'une plante mais, comme l'a rappelé Chaim Cohen⁹³, un adjectif signifiant, d'après sa traduction en grec, « vide », « creux » ou « léger ». L'identification de l'ougaritique *qlql* avec les noms de plantes *qāqullu* « cardamome » et *qulqulliānu* « casse » en akkadien est plausible⁹⁴.

° *qmḥ bql* « farine de malt » : exact équivalent de l'akkadien *qēm buqli*. Le terme *buqlu* désigne du malt, c'est-à-dire de l'orge germé et séché, notamment utilisé dans le brassage de la bière après torréfaction. Le malt est attesté comme nourriture pour chevaux dans les traités hippologiques en langue akkadienne⁹⁵.

° *tqd mr* « amande amère » : variété d'amande bien attestée dans les diverses langues sémitiques.

⁸⁶ PARDEE 1985, p. 53-55.

⁸⁷ COHEN 1996, p. 121-122.

⁸⁸ COHEN 1996, p. 121 : « somewhat similar to the *dprn* “juniper tree” ». DEL OLMO LETE, SANMARTIN 2003, s.v. *rgz*, proposent d'y voir des baies de genévrier, sans certitude.

⁸⁹ COHEN 1996, p. 129.

⁹⁰ *Ibid.*

⁹¹ PARDEE 1985, p. 60 et note 207.

⁹² COHEN 1996, p. 129-130 et note c.

⁹³ COHEN 1996, p. 125.

⁹⁴ *Ibid.* L'auteur penche plutôt pour la deuxième hypothèse en raison de l'usage médical, jusqu'à aujourd'hui, du jus de casse.

⁹⁵ COHEN 1996, p. 150.

Sections IX et X

Le texte des sections IX et X du texte est particulièrement lacunaire sur les tablettes. La section IX n'est par ailleurs attestée que sur RS 17.120 et RS 23.484. Quant à la section X, aucune tablette ne permet de combler toutes les lacunes avec certitude. C'est donc en raison des difficultés d'édition et d'interprétation que nous traitons ces sections à part.

Pour une restauration (partielle) des deux premières lignes de la section IX, on peut se référer à la tentative de Chaim Cohen⁹⁶. Cette lacune arrive malencontreusement à l'endroit où l'on attend l'exposé de la maladie. Nous en sommes réduits à des conjectures : il est impossible en effet de savoir avec certitude à quelle affection se rapporte cette section. Chaim Cohen propose de lire *[k]bd* (cf. hébreu כבד *[kābēd]* « être lourd ») à partir d'un rapprochement conjectural avec l'akkadien *kabātu*, attesté dans les textes médicaux avec le sens de « être léthargique ». Il ne s'agit toutefois que d'une conjecture, que lui-même qualifie en anglais de *educated guess*⁹⁷.

Le passage évoquant la médication est loin d'être mieux conservé. A tout le moins pouvons-nous encore lire, moyennant de légères réserves pour le premier mot, l'expression *gd hlb* « coriandre de montagne » (cf. hébreu גד *[gad]* « coriandre »). Bien que Chaim Cohen souligne la possibilité que *hlb* soit aussi un nom de lieu (*Halab*, l'actuelle Alep)⁹⁸, il relève avec pertinence la mention de la coriandre de montagne dans la Mishna comme l'une des trois espèces reconnues de cette plante⁹⁹. La ligne suivante est trop endommagée pour nous permettre d'espérer y lire la fin de la recette. Chaim Cohen propose toutefois de lire *ʾl[y]*. Ce mot serait un hapax en ougaritique, mais l'hébreu אלה *(ʾālēh)* « feuillage » est bien attesté¹⁰⁰. A l'appui de sa lecture, Chaim Cohen cite Ez 47, 12 décrivant les arbres fruitiers qui poussent sur les rives du torrent s'écoulant depuis le sanctuaire mystique : וְעֵלְהוּ לְתֵרֵי שָׁפָה (w^e *ʾālēhû litrûšpāh*) « et leur feuillage servira à la médecine »¹⁰¹.

La fin de la section IX est facile à restituer : on peut y lire *ydk* « que cela soit réduit en poudre » et reconstituer un peu plus loin *[y]sq* « que cela soit versé ». Il s'agit de la même finale qui intervient après chaque section du texte (*ydk . w . ysq . b . ʾaph* « que l'on réduise cela en poudre et qu'on le verse par les naseaux »).

La section X revient sur l'affection précédemment évoquée à la section II. Nous avons déjà vu les problèmes relatifs à l'identification du sens de la racine $\sqrt{g}r$ (s'ébrouer ?) en contexte hippiatrice. Le début, traitant de la médication, est perdu jusqu'à la mention du simple *dprn*, exact équivalent de l'akkadien *daprānu* « genévrier », suivi de l'expression *pr ʾl[rb]*. Le substantif *pr* est ici utilisé dans le sens générique de « plante », tandis que *ʾrb* correspond à l'akkadien *azupīru*, une plante utilisée à la fois comme épice et en médecine, probablement du safran¹⁰². Denis Pardee cite à ce propos la notice du dictionnaire arabe de Biberstein Kazirmiski pour une plante *ʾutrubun* : « arbrisseau semblable au grenadier. On dépouille les extrémités de ses branches, qui sont très tendres, et on les mange »¹⁰³. Enfin, pour comprendre le mot *dr* qui

⁹⁶ COHEN 1996, p. 135.

⁹⁷ COHEN 1996, p. 136.

⁹⁸ COHEN 1996, p. 137.

⁹⁹ COHEN 1996, p. 138.

¹⁰⁰ *Ibid.* avec une argumentation plus complète.

¹⁰¹ *Ibid.*

¹⁰² COHEN 1996, p. 140 ; WATSON 2004, p. 133 identifie cette plante avec du safran. C'est aussi l'identification communément admise pour l'akkadien *azupīru*.

¹⁰³ PARDEE 1985, p. 65.

suit, il faut le séparer de ce qui précède. Chaim Cohen ajoute d'ailleurs la conjonction *w* devant *dr'*. Le sens de « graine » ne fait aucun doute (cf. hébreu biblique זָרַע [zera'] « graine », « semence »), mais il y a une lacune correspondant au nom de la plante concernée. Denis Pardee et Chaim Cohen s'accordent pour y lire l'expression [t]qd [mr] « amande amère » (cf. RS 17.120, ligne 7).

La ligne 25 de la tablette RS 17.120 introduit une parenthèse : *tmtl* intervient ici comme son correspondant akkadien *tamšil* « semblable à », utilisé dans des listes botaniques pour mettre en regard des plantes aux vertus voisines¹⁰⁴. Voir aussi en hébreu biblique des expressions telles que Ex 16, 31 וְהָיָה כְּזֵרַע גֶּד לֶבֶן (w^ehû' k^ezera' gad lābān) « et [la manne] était comme de la feuille de coriandre blanche » ou encore Nb 11, 7 וְהָיָה כְּזֵרַע גֶּד הָיָה כְּעֵיִן הַבְּדֹלָחַ (w^ehammān kizra' gad hû' k^e'ēn habb^edōlah) « et la manne était comme de la feuille de coriandre et ressemblait à du bdellium »¹⁰⁵. Le texte ougaritique expliquerait donc à cet endroit que les graines (d'amandes amères, selon la conjecture des éditeurs) doivent être *tmtl gd* « semblables à [des graines] de coriandre ». Voir un usage similaire chez l'hippiatre grec Eumèlos de Thèbes pour spécifier la taille d'une racine de silphium : ὠς κυάμου μέγεθος « environ de la taille d'une fève » (*Hipp. Berol.* 29.8 = *CHG*, vol. I, p. 149, lg. 17). Les éditeurs proposent de lire une seconde fois [tm]tl à la fin de la première lacune de la ligne 25. Le nom de plante dont il est ensuite question, *tmerg*, est probablement erroné et devrait être corrigé en *tmr*. Une confusion entre le signe {g} et le séparateur de mots n'est effectivement pas à exclure¹⁰⁶. L'ougaritique *tmr* peut être rapproché de l'akkadien *šimru* « fenouil ». Si ces lectures sont correctes, le texte ajouterait donc au sujet des graines évoquées à la ligne 24 qu'elles doivent aussi être *tmtl tmr* « semblables à [des graines] de fenouil ».

Le début de la ligne 26 est intact. Il manque un signe séparateur de mots entre *nn'i* et *w*. Nous ne reviendrons pas sur le rapprochement entre l'ougaritique *nn'i* et l'akkadien *nīnu*, déjà évoqué. Après ce nom de plante, on peut encore lire l'expression *pr'bk*. Le second terme a été rapproché de l'akkadien *abukkatu*, une plante non identifiée (andropogon ?) dont la résine (*hīl*) est citée dans les textes médicaux¹⁰⁷. La lecture d'un dernier simple à la fin de la ligne est hautement conjecturale : on lit *qrb* à la fin de la ligne 22 de la tablette RS 5.300¹⁰⁸, à partir de quoi Denis Pardee reconstitue la forme []*qrb* « scorpion », tandis que Chaim Cohen propose []*qrb[n]* « plante-scorpion » (cf. ligne 2). Cette lecture suppose toutefois de corriger le texte puisqu'il n'y a aucune trace d'un signe {n} sur la tablette¹⁰⁹. Si l'on s'en tient à la lecture de Denis Pardee, le mot *'qrb* pourrait bien désigner le scorpion même, et non la plante-scorpion comme précédemment¹¹⁰. La seconde occurrence de *mǧmǧ* (déjà mentionné à la ligne 25) est probablement un cas de dittographie, comme l'a suggéré Chaim Cohen¹¹¹.

¹⁰⁴ Cet usage est relevé par COHEN, SIVAN 1983, p. 38-39.

¹⁰⁵ COHEN 1996, p. 141-142.

¹⁰⁶ COHEN 1996, p. 143 pour une argumentation plus complète.

¹⁰⁷ PARDEE 1985, p. 67 ; COHEN 1996, p. 144.

¹⁰⁸ PARDEE 1985, p. 30 et 67 considère que la lecture du signe {q} est incertaine, bien que possible.

¹⁰⁹ COHEN 1996, p. 145 (voir notamment la fin de la note 51).

¹¹⁰ PARDEE 1985, p. 67.

¹¹¹ COHEN 1996, p. 145-146.

En conclusion

Les tablettes hippiatriques découvertes à Ras Shamra apportent un éclairage important sur les pratiques vétérinaires proche-orientales à la fin du deuxième millénaire avant notre ère. Les discussions autour de ces textes ne sont pas closes pour autant. Les éditions de Chaim Cohen et Denis Pardee, parues dans les années 1980, ont offert un meilleur accès à ces textes, tout en permettant d'en élucider une partie des difficultés. Leurs travaux ont aussi eu le mérite d'avancer une série d'hypothèses sur la base de la linguistique comparée, de la comparaison avec les textes médicaux et vétérinaires en akkadien, et de la confrontation avec les corpus hippiatriques grec et latin. Ces efforts illustrent bien la rigueur qu'exige un texte technique comme le document hippiatrique d'Ougarit, et aussi la nécessité de retourner inlassablement aux versions originales.

Note sur l'annexe

Le texte en annexe reprend, ligne par ligne, le contenu de la tablette RS 17.120 (A), soit le témoin le plus complet du document hippiatrique d'Ougarit. Ce travail se fonde sur les transcriptions, fac-similés et photographies rendus disponibles grâce aux publications de Chaim Cohen et Denis Pardee. La division que j'ai suivie est celle de l'édition française de 1985. Le lecteur trouvera plusieurs annotations critiques, notamment la signalisation entre crochets [.] des lacunes de RS 17.120, complétées le cas échéant par la lecture d'une ou de plusieurs autres tablettes. Par souci de transparence, j'ai systématiquement donné le texte des tablettes utilisées pour combler les lacunes. Enfin, une traduction de travail est fournie à titre purement informatif.

Annexe : le texte hippiatricque d'Ougarit, version originale et traduction

I.	RS 17.120	1 spr . n ' m . śśwm	Document pour la santé des chevaux
II.	RS 17.120	2 k . yg ' r . śśw . št . ' qrbn 3 ydk . w . ymss . hm . b . mskt . dlht 4 hm . b . mndg . w . ysq . b . ' aph	Si un cheval s'ébroue, il faut qu'une mesure-št de « plante scorpion » soit réduite en poudre et dissoute, soit dans un mélange de gruaux-daliqātu, soit de gruaux-mandū (farine fine ?), et versée par les naseaux.
III.	RS 17.120	5 k . hr . śśw . mǧmg . w . bšql . ' rgz 6 ydk . ' aḥdh . w . ysq . b . ' aph	Si un cheval gémit (?), il faut que du magmaǧu et une mesure-bšql de 'irguzu (génévrier ?) soient réduits en poudre ensemble et versés par les naseaux.
IV.	RS 17.120	7 w . k . hr . śśw . ḥndrt . w . tqd . mr 8 ydk . ' aḥdh . w . ysq . b . ' aph	Et si un cheval rejette un liquide purulent (?) / gémit (?), il faut que du grain (?) et des amendes amères soient réduits en poudre ensemble et versés par les naseaux.
V.	RS 17.120	9 w . k . l . yhr ' u . w . l . ytn . śśw 10 [ms]s . št . qlql . w . št . ' rgz	Et si un cheval ne défèque ni n'urine, il faut que le suc d'une mesure-št de casse (?) et une mesure-št de 'irguzu (génévrier ?)

RS 5.285 + 13 mss . [.....]

5.301

RS 5.300 9 [.....] ' a w l ytn mss št qlql

soient réduits en poudre ensemble et versés par les naseaux.

11 [yd]k . 'aḥdh . w . yšq . b . 'aph
 10 [.....] ydk 'aḥdh w yšq b 'aph

VI

RS 17.120 12 [k . y] 'iḥd . 'akl . šśw . št . mkšr
 Si un cheval se gorge d'orge, il faut qu'une mesure-št moyenne de *makšuru*,
 RS 5.285 + 5.301 16 k . y 'iḥd[.....]
 une mesure-št de jusquiame,
 13 gr[n .] w . št . 'aškrr
 et de la laitue (une pomme ?) soient réduites en poudre et versées par les
 naseaux.

RS 5.300 11 [.....]šw . št . mkšr grn

14 w . pr . ḥḍrt . ydk . w . yšq . b . 'aph

VII

RS 17.120 15 w . k . 'aḥd . 'akl . šśw . št . nn' i
 Et si un cheval se gorge d'orge, il faut qu'une mesure-št d'ammi,
 16 w . št . mkšr . grn . w . št
 une mesure-št moyenne de *makšuru* et une mesure-št
 17 'irgn . hmr . ydk . w . yšq . b . 'aph
 d' *irgānu* rouge soient réduites en poudre et versées par les naseaux.

VIII

RS 17.120 18 w . k . yr' aš . šśw . št . bln . qṭ
 Et si un cheval souffre de la tête, il faut qu'une mesure-št de mandragore en
 quantité
 19 ydk . w . y[š]q . b . 'aph
 normale soit réduite en poudre et versée par les naseaux.

RS 5.285 + 5.301 26 bln . qṭ . yšq . b . 'a[. .]

IX

RS 17.120 20 w . k[.....] bd . ššw . gd . ḥlb
Et si un cheval [..... est léthargique (?)], il faut que de la coriandre de montagne

RS 23.484 8 [. . .] š . šš[.....]

COHEN 1996 w . k . [. ḥr . w . k (?)] bd . ššw . gd . ḥlb

21 w . š[.....] . '1 . [.....]

et [une mesure-št] feuilles (?) [.....]

COHEN 1996 w . š[t . w] . '1[y (?)] . [.....]

22 ydk[. w . y]sq [. b . 'aph]

soient réduits en poudre et versés par les naseaux.

X

RS 17.120 23 w . k . yg['r . ššw dprn . w .]

Et si un cheval s'ébroue (?) [.....] du safran,

RS 5.285 +
5.301 27 k . yg['r[.....]

28 dprn[.....]

RS 23.484 9 [.....]r . ššw [.....]

24 pr . 't[rb . dr']qd[.....]

du { 'ṛb } (?), des graines [d'amendes amères ?]

RS 5.285 +
5.301 29 dr'[.....]

RS 23.484 10 [.....] 'ṛb . dr[.....]

25 tmṭl . gd[.....]tl . tmrg . [w . mǧmǧ]

semblables à (des graines) de coriandre [... et sembla[bles] à (des graines) de

RS 5.285 +
5.301 30 tmṭl[.....]

fenouil (?), du *magmāgu*,]

31 mǧmǧ[.....]

RS 23.484 11 tmṭl . gd . [.....]

RS 5.285 + 5.301	26 w . št . nn' i [.] w . pr . 'bk . w [. . . . qrb . .]	une mesure-št d'ammi, du { 'bk } (?),
RS 23.484	32 w . š[.]	
RS 5.300	12 [. . .] w . št . n[.]	
	22 [.] qrb	
	27 mǫmǫ . w . pr . ḥdrt . w [.]	du <i>maǫmaǫ</i> , de la laitue (une pomme ?), [. . .]
RS 5.285 + 5.301	33 w . pr[.]	
RS 23.484	13 [.] ḡ . pr[.]	
	28 'irǫn . ḥmr . ydk . 'a[ḥd]	de l' <i>'irǫnu</i> rouge soient réduits en poudre ensemble
RS 5.285 + 5.301	34 'irǫn[.]	
RS 5.285 + 5.301	35 'ahd[.]	
	29 w . yšq . b . 'aph	et versés par les naseaux.
XI		
RS 17.120	30 k . yr' aš . w . ykhp . m' i' d	S'il souffre de la tête et la garde constamment inclinée, il faut que
	31 dblt . ytnt . šmqm . yt[nm]	de la vieille confiture de figes, de vieux raisins secs
RS 5.300	27 dblt . ytnt . šmqm . ytnt[.]	
RS 5.285 + 5.301	38 šmqm . ytnt . w	
	32 w . qmḥ . bql . yšq . 'ahd[ḥ . b . 'aph]	et de la farine de malt soient versés ensemble par les naseaux.
RS 5.300	28 w . qmḥ . bql . yšq . 'ahdh	
RS 5.285 + 5.301	39 tdkn . 'ahdh . w [.]	
	40 b . 'aph	

BIBLIOGRAPHIE

- ANDRÉ, J., 1985 : *Les noms des plantes dans la Rome antique*, Paris.
- BENSELER, G.E., PAPE, W., 1911 : *Handwörterbuch der griechischen Sprache. Griechisch-deutsches Handwörterbuch*, 3^e éd., Braunschweig.
- BORDREUIL, P., PARDEE, D., 2004 : *Manuel d'Ougaritique*, 1. *Grammaire et fac-similés*, Paris.
- BROCKELMANN, C., 1928 : *Lexicon Syriacum*, 2^e éd., Halle.
- BROWN, F., BRIGGS, C.A., DRIVER, S.R., 2000 : *The new Brown Driver Briggs Gesenius Hebrew-English lexicon of the Old Testament*, 5^e éd., Peabody.
- CARDINI, F., 1845 : *Dictionnaire d'hippiatrique et d'équitation*, Paris.
- CHG I et II = ODER, HOPPE (éd.) 1924 et 1927.
- COHEN, C., SIVAN, D., 1983 : *The Ugaritic Hippiatric Texts: a Critical Edition*, New Haven.
- COHEN, C., 1996 : « The Ugaritic hippiatric Texts. Revised Composite Text, Translation and Commentary », *Ugarit-Forschungen* 28, p. 105-153.
- CTA = HERDNER 1963.
- DEL OLMO LETTE, G., SANMARTIN, J., 2003 : *A Dictionary of the Ugaritic Language in the Alphabetic Tradition*, Leiden, Boston.
- DIETRICH, M., LORETZ, O., SANMARTIN, J., 1976 : *Die Keilalphabetischen Texte aus Ugarit, Kevelaer* (2^e éd. revue et augmentée en 1995 : *The Cuneiform Alphabetic Texts from Ugarit, Ras Ibn Hani and Other Places*, Münster).
- FISCHER, K.-D., 1980 (éd.) : *Pelagonii Ars veterinaria*, Leipzig.
- 1988 : « Ancient Veterinary Medicine. A survey of Greek and Latin sources and some recent scholarship », *Medizinhistorisches Journal* 22, p. 191-209.
- GITTON-RIPOLL, V., 2019 (éd.) : *Pélagonius Saloninus. Recueil de médecine vétérinaire*, Paris.
- GORDON, C.H., 1967 : *Ugaritic Textbook*, Rome.
- HERDNER, A., 1963 : *Corpus des tablettes en cunéiformes alphabétiques découvertes à Ras Shamra-Ugarit de 1929 à 1939*, Paris.
- IHM, M., 1892 (éd.) : *Pelagonii artis veterinariae quae extant*, Leipzig, Teubner.
- KTU = DIETRICH, LORETZ, SANMARTIN, 1976.
- LABAT, R., 1951 : *Traité akkadien de diagnostics et pronostics médicaux. I. Transcription et traduction* (Collection de travaux de l'Académie internationale d'histoire des sciences, 7), Leiden.
- LOMMATZSCH, E., 1903 (éd.) : *P. Vegetii Renati Digestorum artis veterinariae libri*, Leipzig.
- MARCENAC, L.N. et AUBLET, H., 1964 : *Encyclopédie du cheval*, Paris.
- ODER, E., 1901 (éd.) : *Claudii Hermeri Mulomedicina Chironis*, Leipzig.
- ODER, E., HOPPE, K. (éd.), 1924 : *Corpus hippiatricorum Graecorum*, I. *Hippiatica Bero-linensia*, Leipzig.
- (éd.), 1927 : *Corpus hippiatricorum Graecorum*, II. *Hippiatica Parisina, Cantbrigiensia cum additamentis Londinensiis, Excerpta Lugdunensia*, Leipzig.

- OPENHEIM, A.L., REINER, E. (éd.), 1964 : *The Assyrian dictionary of the Oriental institute of the University of Chicago*, Chicago.
- PAPE, W., 1880 : *Handwörterbuch der griechischen Sprache. Griechisch-deutsches Handwörterbuch*, 3^e éd., Braunschweig.
- PARDEE, D., 1985 : *Les textes hippiatriques* (Publications de la Mission archéologique française de Ras Shamra-Ougarit. Mémoires, 53), Paris.
- 1992 : « Some Brief Remarks on Hippiatric Methodology », *Aula Orientalis* 10, p. 154-155.
- 1996 : « Quelques remarques relatives à l'étude des textes hippiatriques en langue ougaritique », *Semitica* 45, p. 19-26
- 2016 « Trente ans de recherche sur les textes et les soins hippiatriques en langue ougaritique », dans V. GITTON-RIPOLL (éd.), *La trousse du vétérinaire dans l'Antiquité et au Moyen-Âge. Instruments et pratiques = Pallas* 101, p. 155-188.
- STARKE, F., 1995 : *Ausbildung und Training von Streitwagenpferden. Eine hippologische orientierte Interpretation des Kikkuli-Textes* (Studien zu den Boğazköy-Texten, 41), Wiesbaden.
- UT = GORDON 1967 .
- VIROLLEAUD, C., 1934 : « Fragments d'un traité phénicien de thérapeutique hippologique provenant de Ras-Shamra », *Syria* 15, p. 75-83.
- VIROLLEAUD, C. (éd.), 1968 : *Ugaritica*, vol. 5, Paris.
- WATSON, W.G.E., 2004 : « A Botanical Snapshot of Ugarit. Trees, fruit, plants and herbs in the cuneiform texts », *Aula Orientalis* 24, p. 107-155.

RÉSUMÉ

La médecine vétérinaire dans le Proche-Orient antique est peu documentée par nos sources. Outre quelques textes akkadiens, quatre tablettes en langue ougaritique témoignent d'un bref traité vétérinaire en circulation à Ougarit (Ras Shamra) à la fin du deuxième millénaire av. J.-C. Les éditions critiques de Chaim Cohen et Daniel Sivan (1983 revue en 1996), puis de Denis Pardee (1985), accompagnées chacune d'une traduction et d'un commentaire, ont permis une meilleure connaissance de ces textes. Cet article entend donner au lecteur un aperçu de leur contenu et des difficultés méthodologiques soulevées par leur étude.

ABSTRACT

Ancient Near Eastern veterinary medicine is poorly attested in textual sources. In addition to a few Akkadian texts, four Ugaritic tablets contain a brief veterinary treatise copied in Ugarit (Ras Shamra) at the end of the second millenary BC. Two critical editions, with translation et commentary, have been achieved by Chaim Cohen and Daniel Sivan (1983 revised in 1996), then by Denis Pardee (1985). Both have considerably enlightened our knowledge of Ugaritic veterinary texts. This article tends to give an overview of their content and of the methodological issues raised by their study.

MOTS-CLEFS

1. Hippiatrie
2. Ougarit
3. Ougaritique

KEYWORDS

1. Horse-medicine
2. Ugarit
3. Ugaritic